

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole



Vous connaissez des Roumains ayant un projet correspondant aux buts de notre association, vous aimeriez partager vos impressions, vos idées ou vos moyens d'échanges entre Roumains et Français, vous avez des commentaires sur ce bulletin de liaison « Epistole » : écrivez-nous.

Soutenez nos actions d'échanges en devenant membre de l'ADEFRO !

La cotisation de membre actif s'élève à 30 € par an.

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé .

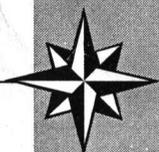
ADEFRO

108, avenue de Fontainebleau
77250 Veneux Les Sablons

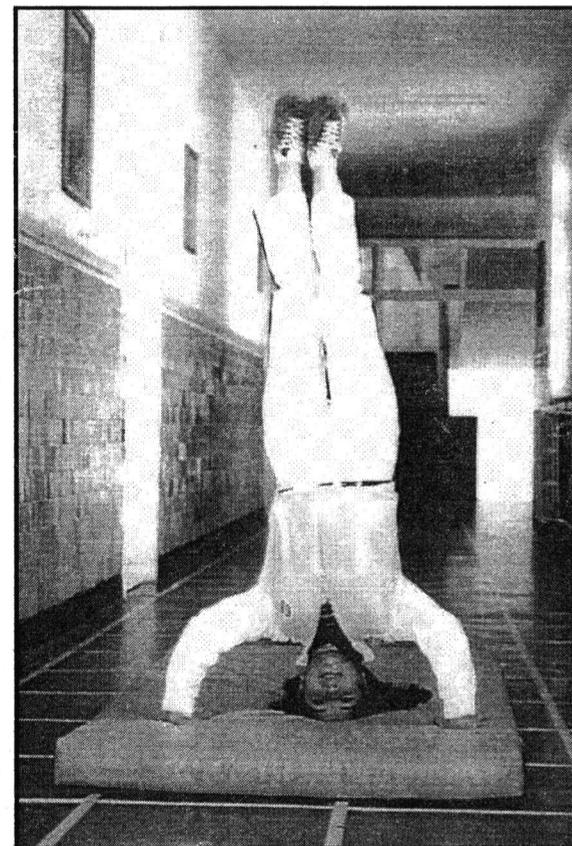
Conception
et rédaction :
V. Clanet,
J-J Guichenev,
G. Guitton,
M.O. de Lannoy,
L. Lapeyre,
M. Moreau,
J. de Vignes
A. Vlaicu

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole



DÉCEMBRE 2007 - NUMÉRO 24

épistole

DÉCEMBRE 2007 - NUMÉRO 24

Editorial

J-J. Guicheney 1

Histoire

Histoire de la Roumanie

J. Chaudouet 2 à 6

Echanges Culturels

Cinéma : Histoire occultée

G. Guillon 6 à 8

Sibiu, capitale culturelle européenne

A. Vlaicu 9

Musicothérapie

E. Duta 10 à 11

Où va l'argent ?

Le lycée gréco-catholique

Lettre de V. Birau 12

La joie du sport

A. Vlaicu 13

Le foyer des jeunes à Bucarest

G. Guillon 14 à 15

La Roumanie dans la Communauté Européenne

Deux témoignages 16 à 17

Vu de Roumanie

(témoignage de Felicia LUCACI et de Rodica COLGIU,
enseignantes auprès d'enfants déficients visuels à Bucarest)

« Sur la bonne voie... »

- la liberté d'exprimer ses opinions
- la libre circulation dans les pays de l'U.E., la suppression des visas
- l'ouverture de l'Eglise vers une éventuelle Union Confessionnelle
- la diversification des produits de consommation
- les échanges culturels réalisables plus facilement
- la possibilité de faire des études dans les pays de l'U.E. ainsi que dans d'autres pays
- la possibilité de travailler dans les pays de l'U.E.
- l'accessibilité aux emprunts bancaires suite à la croissance de la concurrence.

« Peut mieux faire ... »

- des salaires bas, alors que le prix des produits de consommation est le même que dans les autres pays de l'U.E.
- la baisse du niveau de vie et l'incertitude de la vie quotidienne
- l'incertitude d'un lieu de travail et l'augmentation du taux de chômage
- l'agrandissement du décalage entre les catégories sociales (la classe moyenne a disparu)
- l'émigration massive (surtout de la jeunesse)

Deux témoignages

Vu de France
(témoignage de Corneliu Turliuanu)

Plus de 9 mois se sont écoulés depuis l'entrée de la Roumanie dans l'U.E. et les effets sont déjà visibles dans presque tous les domaines.

Les échanges de toutes sortes s'amplifient, s'accélèrent, se diversifient dans l'intérieur du pays et avec les autres pays de l'Union. On constate moins de contraintes, de barrières, les roumains peuvent circuler plus librement ; ils se sentent plus libres, plus défrayés, loin de la fatidique influence russo-communiste.

Les roumains peuvent s'établir plus facilement en France et dans d'autres pays européens pour travailler, se faire une vie, établir des contacts, etc.

Cependant, pour les 2 nouveaux états membres, une période transitoire de 3 à 7 ans est prévue, dans laquelle certains droits sont encore limités. L'accès au marché de l'emploi est limité et l'obtention d'un « titre de séjour » est obligatoire. Les progrès concernant ces libertés restent néanmoins très importants. Les activités douanières dans les douanes communes avec les autres états membres (Hongrie, Bulgarie) sont devenues presque une formalité, tandis que le contrôle dans les Douanes avec les autres états non membres (Ukraine, Moldavie, Serbie) s'est renforcé.

Il reste pourtant beaucoup d'efforts à faire pour rattraper le retard (et pas seulement économique) par rapport aux autres pays de l'Union.

**Le voile se lève, la toile s'illumine, ...
Le cinéma nous offre une nouvelle image de la Roumanie**

En s'ouvrant sur elle-même et sur les autres, la Roumanie soulève, avec vertige, le couvercle de la dictature qui l'a empêchée de respirer librement pendant des décennies. Par ce fait, elle tente de se rapprocher des autres nations de la Communauté Européenne à laquelle elle appartient désormais.

De ce long et difficile cheminement vers cette nécessité de vouloir rétablir la vérité, émerge, notamment, une nouvelle génération d'intellectuels et de cinéastes décomplexés. Ces derniers, en transposant sur écran sans complaisance et d'une manière réaliste leur vécu, réécrivent le quotidien de leur pays. Souvent banalement tragiques et non sans humour, ces images prennent le contre-pied absolu de celles que leur imposait la propagande sous Ceausescu.

En 2005, « La mort de Dante Lazarescu » avait été reconnu par la critique internationale comme étant un des meilleurs films de l'année. En 2006, "12h08 à l'Est de Bucarest" reçoit la Caméra d'Or. Et cette année, pour "4 mois, 3 semaines, 2 jours", ce fut la consécration avec une palme d'or à Cannes ! Le grand public découvre ce pays et les profondes souffrances qu'il tente d'exorciser.

Depuis ces temps obscurs, bien des progrès ont vu le jour, même si certains continuent à trouver que la mise à niveau n'est pas assez rapide. Les témoignages de notre Epistole en sont l'illustration. Toute avancée a souvent son revers et de nouvelles difficultés d'adaptation apparaissent.

L'action auprès et avec les jeunes est plus que jamais d'actualité. Ancrer chez eux des notions de liberté, de respect de l'autre et des Droits de l'Homme reste une urgence. Ces valeurs d'ailleurs, les adultes les ont-ils connues et en ont-ils compris la signification ?

Les échanges franco roumains s'intègrent dans cette démarche, et modestement, par ses camps de vacances et son soutien scolaire, l'action de l'ADEFRO concourt à leur développement.

Poursuivant avec Jean Chaudouet l'Histoire de la Roumanie, nous abordons maintenant la troisième partie de son étude, c'est-à-dire les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, avec leurs influences occidentales.

LE VENT D'OUEST DES REFORMES PROTESTANTES

C'est vers le milieu du XVI^{ème} siècle que le grand ébranlement de la Réforme va atteindre les terres roumaines, et en premier lieu de par la géographie, la Transylvanie.

Le luthéranisme y est annoncé surtout chez les "Saxons", ainsi à Sibiu (Hermannstadt), et à Brasov (Kronstadt) et dans d'autres villes ; mais il touche aussi les Magyars.

Le calvinisme est porté par des prédicateurs venus en particulier de la ville hongroise de Debreczen, devenue comme une "seconde Genève" : le clergé de Cluj (Kolozsvár) élit en 1556 un évêque réformé.

Des calvinistes hongrois tentent de convertir des Roumains orthodoxes : ils parviennent à créer une "Eglise réformée roumaine", au culte célébré en langue locale et non plus en slavon ; au XVII^{ème} siècle, le catéchisme de Calvin sera publié en roumain.

Mais le prince Etienne Bathory s'oppose à ce prosélytisme, et relativement libéral à l'égard des Orthodoxes, accepte l'installation d'un métropolitain à Alba Julia.

Peu à peu se dessine une certaine coïncidence entre nations et religions : les Saxons convertis en majorité au luthéranisme, les Hongrois et les Szeklers demeurés catholiques ou devenus calvinistes ou encore "unitariens" (disciples de Michel Servet, brûlé à Genève sur l'ordre de Calvin).

Les Réformes protestantes, en Transylvanie comme ailleurs, vont avoir un effet important et souvent admirable dans le domaine de la culture : comme la liturgie est célébrée dans la langue des fidèles, il convient de traduire les textes sacrés, de les imprimer et de les diffuser. De même, des Réformés hongrois ou des Luthériens allemands créent des collèges dans les principales villes de la province.

Et cet effort en faveur des langues nationales atteint également les Orthodoxes roumains : à Brasov, dans le quartier de Schei, le diacre Co-

Devant l'urgence des nécessités de cette maison qui ne reçoit aucune subvention roumaine, l'ADEFRO entreprend une démarche auprès du service d'Entraide Internationale du Conseil général de Seine et Marne où elle est maintenant installée. Cette année, le foyer reçoit 18 jeunes filles.

En 2007, le foyer peut heureusement embaucher une jeune fille ancienne élève du lycée (Raluca) comme cadre pédagogique et une autre (Ioana Iacov) comme cuisinière. L'aide financière réitérée de la paroisse Saint Jacques le Haut Pas à Paris permet le paiement de trois mois de la cuisinière (avril à juin).

La réponse du Conseil général de Seine et Marne est positive. Une subvention de 4000 euros est allouée en septembre au bénéfice de ce foyer.

L'avenir de l'établissement est moins sombre, mais il reste difficile pour ses responsables de formuler un budget prévisionnel. L'inflation qui semble stabilisée, risque toujours de réapparaître, l'alignement à l'euro reste une pierre d'achoppement énorme pour tout gestionnaire. Sœur Maria Fodoca, la directrice de ce foyer attend l'agrément sans en connaître les modalités puisque cette forme d'établissement est nouvelle ; elle est donc à la merci des "donateurs" que nous sommes, avec tout le manque de confort que cela représente pour un cadre d'un établissement digne de ce nom.

Depuis 2001, l'ITEP (Institut thérapeutique le logis des Yvelines) et l'ADEFRO ont offert aux enfants un camp annuel, avec mise en scène théâtrale présentée par les enfants. Cet été, à Gura Humorului, le spectacle offert aux villageois était "Avarul" de Molière.

Geneviève GUITTON



Le Foyer des jeunes

Depuis le début, les religieuses ont souhaité intégrer en classe des enfants de familles modestes issus de milieux ruraux défavorisés. Une quinzaine d'entre eux sont aidés par l'ADEFRO pour la nourriture et le logement.

De plus elles ont intégré petit à petit, dans la discrétion et avec succès, des enfants d'un orphelinat (Pinocchio) qui, sans cela seraient restés non scolarisés. Voilà un travail remarquable de prévention à la délinquance que l'ADEFRO continue d'encourager.

En 2004, les sœurs ont acquis une maison en ville, strada Jimboliei n°14, qu'elles destinent à devenir le foyer pour les jeunes lycéens issus de la campagne, pour qu'ils habitent là comme en famille dans une atmosphère chrétienne.

Cadeau d'une association italienne, cette maison n'étant pas finie de construire, les religieuses ont fait appel à des aides. L'Eglise gréco-catholique roumaine n'a pas les moyens de soutenir de telles initiatives. Grâce à l'intervention du Nonce Apostolique, le rez-de-chaussée et le premier étage sont aménagés en 2005. Un contact avec l'UNICEF est pour l'instant sans résultat.

L'aide apportée par la paroisse Saint Jacques le Haut pas de Paris, par l'intermédiaire de l'ADEFRO au printemps 2006 a permis un certain nombre de travaux d'aménagement du deuxième étage : achat et installation de sanitaires, pose d'un ventilateur, aménagement de trois petites chambres et d'une chapelle.

En 2006, la maison, installée dans un faubourg nord-ouest de la capitale, reçoit très souvent des familles du quartier, pour se laver. En effet, dans les immeubles environnants, l'eau n'arrive pas aux étages les plus élevés aux heures où les habitants en ont le plus besoin.



Douze jeunes filles qui fréquentent le lycée, habitent cette maison, encadrées par Maria Fodoca, la directrice du lycée, religieuse, qui n'a toujours pas trouvé les fonds nécessaires à l'encadrement humain pour la bonne marche de la maison. Les travaux d'électricité sont enfin terminés. Des enfants du quartier viennent profiter de l'espace, des jeux, et de la qualité de l'accueil des religieuses, les soirs, et les week-ends.

resi, publie un Evangile en roumain, puis son fils imprimera une partie de la Bible, et le synode d'Alba Julia, en 1675, va décider de généraliser l'usage de la langue roumaine dans la liturgie orthodoxe.

Les publications dans ces langues sont particulièrement bien accueillies par plusieurs couches de la population : artisans des villes, petits nobles, etc. Au total, peu à peu, paraissent des ouvrages en langues très diverses : latin, hongrois, slavon, allemand, roumain.

Mais à la fin du XVI^{ème} siècle, Gabriel Bethlen, prince calviniste de Transylvanie, promeut vigoureusement la langue hongroise, dans une perspective plus "nationaliste" que religieuse.

Quant à la situation politique, la Transylvanie, devenue Principauté indépendante, est régie par des princes hongrois. Après les Bathory, les Bethlen et les Rakoczy ont pour ambition de créer un "Empire protestant" face à la Maison d'Autriche catholique.

Malheureusement, du fait du grand affrontement entre les Ottomans et les Habsbourg, la province devient souvent un champ de bataille.



MICHEL LE BRAVE, HEROS DE LA VALACHIE

Des tentatives de résistance à la domination ottomane éclatent encore à la fin du XVI^{ème} siècle. Ainsi le voïvode Michel, installé en Valachie par ses maîtres turcs qui l'apprécient comme bon administrateur, entre soudain dans la "Sainte Ligue" anti-ottomane formée autour du pape par l'Empereur d'Autriche, l'Espagne, des princes allemands et italiens, avec Sigismond Bathory, prince de Transylvanie, et même le voïvode de Moldavie ! Les troupes impériales pénètrent au Banat, puis en Valachie, les troupes de Michel massacrent de nombreux Turcs (2000 tués à Bucarest), enfin les alliés franchissent le Danube et envahissent la Bulgarie. Mais les Ottomans, grâce au général Sinan Pacha, contre-attaquent, exercent de dures représailles à Bucarest. Une nouvelle offensive occidentale permet de rétablir la situation.



Michel Le Brave

Michel réorganise alors la Valachie, renforce son pouvoir à l'égard des boyards ainsi que des paysans, rassemble une forte armée de mercenaires de divers peuples : en 1599-1600, il se rend maître de la Transylvanie, puis de la Moldavie. Pour quelques mois, il réalise la réunion des trois Principautés sous son autorité, préfiguration éphémère de la "Grande Roumanie" de 1919. Mais il périt assassiné en 1601.

Michel, célébré par les Roumains comme le Brave, figure dans l'Histoire comme un grand héros de la Valachie au même titre qu'Etienne le Grand en Moldavie.

EVOLUTION POLITIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE EN VALACHIE ET MOLDAVIE

Une double évolution paradoxale s'est produite à la fin du XVI^{ème} siècle.

D'une part, la Valachie, jusque là très imprégnée de la tradition byzantine et de l'influence serbe, a regardé en direction de la Transylvanie, et même de l'Europe catholique. La Moldavie, soumise à l'influence croissante d'une famille favorable à la Pologne, les Movila, renforce cependant sa fidélité à la tradition byzantine et orthodoxe.

Madame Suhai est à la retraite mais continue à venir à l'école pour assurer des cours de mathématiques et faire du soutien scolaire dans cette matière ! Nous avons commencé à aménager une bibliothèque, et une salle a été transformée en chapelle.

Dans le lycée également de nouvelles classes ont été ouvertes : théologie/ langues et mathématiques /informatique. »



Les membres de l'Adefro visitent le lycée

(lettre de Viorica BIRAU le 27 septembre 2007)

La joie du sport : Vive Laura !

Les élèves ont la chance d'avoir comme professeur de sport, depuis 8 ans, une ex-championne mondiale d'athlétisme, Mme Laura Itcou. En dehors de son savoir-faire, Laura apporte à tous la joie de vivre, de travailler en équipe, un esprit compétitif ayant à la base le respect, la loyauté et la dignité. Plusieurs professeurs m'ont dit : "Laura est dans l'établissement du matin au soir. Pourquoi ? N'a-t-elle pas autre chose à faire ?" A vrai dire, son énergie a fait "tache d'huile" auprès de tous les élèves. Mais comment combler leur désir quand le nouvel établissement manque d'une salle de sport ? deux matelas bien usés, étalés dans les couloirs ou dans la cour quand il fait beau, ne suffisent vraiment pas. Sollicitée début 2007, l'association ADEFRO a décidé de résoudre ce problème ; Mme Itcou, avec la passion qui la caractérise, a visité plusieurs magasins de sport pour trouver la bonne qualité à un prix raisonnable; elle a acquis 5 nouveaux matelas de sport et une chaîne Hi Fi ; pas un seul élève du primaire jusqu'à la terminale qui n'ait testé plusieurs fois ces beaux matelas sur fond mélodieux !

Aurelia, Catarina, Luminitza, Tudor, Dumitru, Mihaela et tous les élèves reconnaissants ont pris la photo des matelas pour remercier les adhérents de l'ADEFRO. **(Voir première et dernière page)**

Antoneta VLAICU

Une Congrégation gréco-catholique a été fondée dans les années 1950 en prison, par une religieuse incarcérée pour ses convictions.

En 1993, Viorica Birau et Maria Fodoca, deux sœurs de cette congrégation créent une classe de 20 élèves à option catholique dans un lycée d'Etat, puis en 2004 le foyer des jeunes.

Le lycée gréco-catholique de Bucarest

Au cours des années, les classes se multiplient, et après deux ans de fonctionnement, le Ministère de l'Education approuve la fondation de ce nouvel établissement. Le lycée installé maintenant au nord-ouest de Bucarest, prépare au baccalauréat avec options informatique, civilisation chrétienne, arts plastique, religions et langues. D'abord réparti dans deux établissements, le lycée dispose enfin depuis cette année de son propre édifice. Sœur Maria Fodoca, ingénieur chimiste, a passé les examens nécessaires pour devenir responsable d'établissement scolaire.

Aujourd'hui, trois classes de première (CE 1) ont été créées. Primaire, collège et lycée comportent 600 élèves.

« Sa qualité d'accueil attire les familles en difficulté qui constituent, il est vrai, l'essentiel de la population du quartier. Au-delà de la scolarisation de leurs enfants, elles peuvent espérer être aidées dans leurs problèmes au quotidien. Une de nos institutrices a 20 élèves dont 17 gitans.

Bien que les travaux et aménagements divers ne soient pas encore terminés, l'école a bien débuté son année ! Certaines classes n'ont pour sol que le béton brut et attendent un revêtement plus approprié ; les pupitres ont donc été disposés sur ce sol. Nous manquons encore de chaises et de pupitres. Corriger les copies ! Certains professeurs n'ont ni chaise, ni tables pour poser leurs cours. Comme chaque année, la Mairie promet d'intervenir et de fournir des aides... malheureusement le temps passe et rien n'arrive.

Malgré cela, les professeurs sont contents de voir que leurs conditions de travail s'améliorent ; ce qui les motive d'autant plus. Plusieurs classes ont pu être ouvertes : un laboratoire de physique/chimie, une classe de géographie et sciences de la terre, une de mathématiques...

D'autre part, les trois Principautés ont connu une évolution sociale assez générale dans toute l'Europe centrale et orientale : la grande propriété foncière s'est étendue au détriment des communautés villageoises, de nombreux paysans roumains, mais également magyars et Szeklers en Transylvanie, sont tombés dans l'état de servage. Inévitablement, cette évolution a des effets politiques : les grands propriétaires, magyars surtout en Transylvanie, boyards roumains en Valachie et en Moldavie, vont se dresser face au pouvoir central, et les campagnes vont connaître de rudes tensions sociales.

LA VALACHIE ET LA MOLDAVIE SOUS LE JOUG OTTOMAN AU XVII^{ème} SIECLE

Après l'échec de plusieurs tentatives de résistance, la Valachie et la Moldavie doivent subir la dure loi de la domination ottomane en Europe du Sud-Est.

Certes, les troupes turques n'occupent pas en permanence le pays, en principe aucun Musulman n'a le droit de s'y établir, aucune mosquée n'y est construite, la population n'est pas incitée à se convertir à l'Islam.

Mais la suzeraineté turque fait sentir son poids, de plus en plus lourd, que les voïvodes ne peuvent plus contenir. Chaque année, une somme importante, en monnaie d'or, doit être livrée à Istanbul : la Valachie, regardée comme plus riche que la Moldavie, doit payer davantage. A son avènement, chaque Prince roumain est tenu de faire un don au sultan, car ce dernier doit ratifier le choix des boyards : ce qui ne peut qu'inciter les Turcs à favoriser de fréquents renouvellements. D'ailleurs, à chaque avènement, les hauts fonctionnaires de la Porte - l'Etat ottoman -, en premier lieu le grand vizir, attendent également d'être gratifiés. Or si le Prince demeure en fonctions au delà de quelques années, les dons doivent être renouvelés de temps à autre.

Cependant les versements en espèces ne suffisent pas ; s'y ajoutent des livraisons gratuites en nature : céréales, miel, peaux de bêtes, tissus, ou encore des ventes, réalisées à un prix fixé par la Porte, de blé, de bétail, de poissons. Ainsi les Principautés roumaines doivent contribuer à nourrir l'administration, l'armée et les populations ottomanes.

Ces conditions étant remplies, le voïvode, élu, selon la tradition, par les grands boyards et le haut clergé - et parfois les Turcs ne manquent pas d'intervenir dans l'élection - administre "librement" la principauté. Il est assisté d'un conseil ("divan") d'une dizaine de boyards ; il rend la justice, selon la coutume, complétée au besoin par le Droit de Byzance, et conduit l'armée ; parfois, il est tenu d'accorder une aide militaire au sultan.

Soumises à la très lourde tutelle des Turcs, la Valachie et la Moldavie doivent subir également les rivalités entre voïvodes et boyards : l'Etat se trouve donc fragilisé aussi à l'intérieur, d'autant que les grandes familles se querellent. Du fait de l'importance des livraisons agricoles à Istanbul, et de la volonté permanente des seigneurs de s'enrichir, la paysannerie, qui forme la grande majorité de la population, se trouve écrasée par les exploiters étrangers et nationaux. Il en résulte une tradition de profonde amertume, voire de haine, qui provoquera, au cours des siècles suivants - jusqu'au XX^{ème} siècle inclus ! - de redoutables mouvements de révolte. Les luttes entre boyards s'exacerbent, les manœuvres ottomanes s'accroissent : le tableau comporte de nombreux traits de décadence.

Plusieurs Princes, dans leur lutte contre les grandes familles, vont faire appel à des étrangers, parfois compétents et cultivés à défaut d'être toujours honnêtes ; ce sont le plus souvent des Grecs, en général venus de Constantinople. Proches de la plus haute autorité de l'Eglise orthodoxe, le patriarche œcuménique, habitués aux méthodes tortueuses en usage dans les relations avec le pouvoir ottoman, ces "phanariotes" (le Phanar est le quartier de la ville où habitent de nombreux Grecs), les familles Cantacuzène, Catargi, Ruset, Ghika (d'origine albanaise) vont jouer dans les deux principautés un rôle croissant pendant près de deux siècles.

L'EVOLUTION DE L'ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL AU XVII^{ème} SIECLE

A la fin du XVI^{ème} siècle et au cours du XVII^{ème} siècle, la situation en Europe centrale et du Sud-est va se modifier. Face à la puissance ottomane, les empereurs d'Autriche - les Habsbourg - vont se préoccuper de plus en plus du Sud-est de l'Europe, Hongrie, Roumanie et Balkans. L'influence de la Pologne va décliner peu à peu. En revanche, l'Empire russe va gagner en puissance et en ambition. Une nouvelle ère s'annonce.

Jean CHAUDOUET

nie, qui n'avait été qu'un rêve, pouvait maintenant devenir une réalité. Le chemin a été long, mais le résultat en valait la peine. Deux grandes associations, en France le Centre International de musicothérapie (C.I.M.), et en Roumanie RENINCO (Réseau National pour l'Information et coopération en vue de l'intégration des enfants et jeunes en difficultés) ont conjugué leurs efforts et un premier stage-pilote de formation en musicothérapie a eu lieu cet été 2007 à Bucarest.

Pendant trois semaines, vingt-six professionnels de Roumanie (pédagogues, psychologues, orthophonistes, musiciens) ont été initiés dans le métier par une équipe de cinq formateurs du C.I.M. Malgré les conditions de travail assez dures (40 degrés à l'ombre dans une ville bruyante et polluée), l'atmosphère a été enthousiaste, la réceptivité extraordinaire ; les échos et les projets pour l'année prochaine sont nombreux.

L'Université de Bucarest envisage déjà l'organisation d'un programme d'étude post-universitaire en musicothérapie et nous, l'équipe française, nous préparons déjà notre travail pour l'été 2008 dans l'idée d'augmenter le nombre de semaines de stage et le volume des connaissances transmises.

Encore une remarque : au delà du profit immédiat de la transmission d'un savoir-faire, les stages ont favorisé la connaissance intime de la sensibilité des stagiaires roumains, car la musicothérapie, comme toute thérapie, dévoile le plus profond de l'âme humaine.

En fin de stage, les Français ont noté "la déchirure, la souffrance qu'ils ressentent chez les Roumains, mais aussi la spontanéité, l'ouverture et la disponibilité" de ces Roumains qui les ont profondément émus.

De leur côté, les Roumains ont conclu : "Nous nous regardons dans leur miroir, le miroir des personnes qui ont eu la chance de vivre dans la normalité, et l'image qu'ils nous renvoient, imprégnée de compréhension et de tendresse, nous donne du courage et de l'espoir."

Eugénia DUTA

Musicothérapie

Originnaire de Galati, Eugénia DUTA était professeur de musique dans un lycée de cette grande ville industrielle de l'Est de la Roumanie. Dans les années 1980, elle "étouffe", et n'ose encore pas penser s'échapper de son pays. Ayant travaillé à l'hôpital de Gataia, elle connaît la souffrance psychique dans les hôpitaux psychiatriques, et rêve, sans pouvoir le réaliser, d'apprendre à pratiquer la musicothérapie. En 1991, elle fait connaissance de collègues français qui l'aident à quitter le pays.

Elle arrive en France en 1994. Grâce au CCFD, elle réussit à passer DEA puis thèse de doctorat en musicologie.

Elle décrit ici parfaitement l'atmosphère de la Roumanie sous le joug communiste qu'elle a vécue, et se situe aujourd'hui du côté des Français qui peuvent enfin organiser et réaliser des "stages communs" franco-roumains.

G. G.

Pratiquée empiriquement depuis toujours par l'être humain, la musicothérapie est devenue en Europe une discipline d'étude, une formation et un métier.

La Roumanie a du retard de ce point de vue, malgré le fait que le Roumain est, de par sa nature, très incliné à croire aux vertus thérapeutiques de tout ce qui le rapproche de la nature et du beau. A l'époque de la dictature, même lorsque Ceaucescu, dans sa folie, supprima l'étude de tout ce qui touche à la psychologie et restreint l'enseignement de la musique, le mythe de la musicothérapie continue de hanter l'imaginaire des Roumains, et de fasciner l'imagination des professionnels de la santé. Mais de la pratique musicothérapeutique, de la manière dont elle était exercée en Europe, malheureusement, nous ne connaissions rien, et l'enfermement du pays ne nous aidait pas du tout.

La chute de la dictature nous a apporté l'ouverture au monde. L'implantation de la musicothérapie en Rouma-

CINÉMA : HISTOIRE OCCULTÉE

Le retentissement du film primé à Cannes en 2007 « 4 mois..., 3 semaines 2 jours... » mérite un arrêt sur image et quelques observations.

Cristian Mungiu, lauréat de la Palme d'Or à Cannes en 2007, a connu, enfant, la fin des années communistes. Il avait 19 ans en 1987 lorsqu'il se rend compte du drame que représente pour de jeunes femmes un avortement, interdit à l'époque et sévèrement puni. En 2002, il découvre que les roumains de sa génération attendent un film sur leur jeunesse (années 1970-1989). En effet, les adultes qui ont vécu l'oppression n'osent pas parler de tout cela, qui fut vécu dans la honte et le mensonge. Tous les plus de 50 ans ont connu des collègues, des amies, femmes mutilées pour toute leur vie...désespérées ou qui mouraient après un avortement réalisé à la va-vite sans hygiène et dans la panique ; à l'enterrement de ces jeunes femmes, tout le monde finissait par savoir la vérité, mais personne n'osait en parler ouvertement.

Il faut attendre la génération des moins de 40 ans, pour trouver des personnes, artistes le plus souvent, qui osent aborder ces thèmes formellement interdits par la dictature du moment. Ils ont su s'extraire, fuir mentalement le régime de la pensée unique, pour observer, décrire, et peut-être un jour, dénoncer.

A partir des années 1968, Ceaucescu, en effet promulgue l'obligation légale pour toute femme de mettre au monde au moins 4 enfants ; des examens gynécologiques sont obligatoires de temps en temps dans certaines professions. L'idée sous jacente étant de donner à la Roumanie grandissante une nouvelle génération nombreuse et souriante, toute adonnée au bonheur de la nouvelle société.

Le film traduit exactement le visage de ces filles issues de la campagne, venues en ville pour faire des études, et qui,

pour avoir l'air d'être "dans le coup", mènent très jeunes une vie sexuelle sans avoir la moindre idée des conséquences. Il fallait beaucoup trop d'argent pour trouver un médecin discret capable de réaliser un curetage. Mungiu décrit admirablement la course folle dans l'atmosphère glauque, sombre de la capitale, vers le « sauveur » qui saura agir dans la discrétion.

L'ambiance du film retrace exactement la réalité du moment. 500.000 femmes seraient mortes dans ces années, et nombre de maisons d'enfants furent construites pour élever collectivement ces futurs patriotes. Quel mépris pour les traditions familiales si ancrées dans les mentalités ! Les salaires normaux ne suffisaient pas pour élever deux enfants. Par conséquent, la solidarité familiale traditionnelle n'était plus possible, et les pensionnaires de ces « casa de copii » étaient issus d'avortements ratés (enfants handicapés), de familles très modestes, ou d'orphelins de mères (femmes mortes en couches...).

Malgré cette triste et dramatique atmosphère, une lumière traverse le film : l'amitié profonde qui lie les deux étudiantes. Oui, la chaleur, des relations, l'hospitalité, la solidarité dans les épreuves ont aidé les Roumains à s'en sortir, à ne pas se laisser abattre.

Mungiu met en lumière une page d'Histoire occultée. N'est-ce pas aussi un appel vers les pays étrangers, un cri d'alarme envoyé à ces pays occidentaux qui ignoraient tout ? Un cri pour expliquer combien ces asservissements auxquels était soumis son pays, ont plaqué à terre hommes et femmes pour une ou plusieurs générations...

« Nous devons nous battre pour survivre » disait Mungiu dans une interview (télé Obs, fin août 2007), mais pour le moment, seul un petit nombre parmi les plus solides osent s'engager dans la lutte. Combien de temps faudra-t-il à ces générations pour oublier la peur, lever la tête, et enfin retrouver la fierté d'être Roumain ?

Geneviève GUITTON

Sibiu, capitale culturelle européenne

La Roumanie, récemment entrée dans l'Union Européenne, a eu la chance de se faire connaître sous un aspect positif par le titre accordé à la ville de Sibiu "capitale culturelle européenne" pour l'année 2007. Tout au long de l'année, surtout pendant l'été, les touristes se sont régalés avec des manifestations artistiques pour tous les goûts : spectacles de rue, concerts, défilés de costumes populaires, chorégraphies, conférences, symposiums, dégustations de produits du terroir. La culture roumaine authentique, de grande qualité était au rendez-vous.

Les médias roumains et étrangers ont fait constamment l'éloge de cet événement au cours de l'année 2007. Toutes les zones de la Roumanie, avec leur spécificité, ont contribué à la réussite de cet événement. Joie, bonne ambiance, écoute, partages, dialogues et intérêts divers ont été constatés. Les étrangers ont découvert un autre visage de la Roumanie, souvent terni par la presse ou la télévision.

De plus, s'est déroulé à Sibiu, avec succès, du 4 au 9 septembre, le 3^{ème} Rassemblement œcuménique européen, qui a vu plus de 2000 participants chrétiens, juifs et même musulmans.

Antoneta VLAICU

Rencontres internationales du cinéma indépendant à Paris

Après un regard porté sur le jeune cinéma allemand en 2006, ce festival de l'indépendance encense le cinéma roumain contemporain. Du 28 novembre au 4 décembre 2007, partez à la découverte de l'actualité que fut la Révolution de 1989, vue "à la roumaine", c'est à dire dans un mélange si charmant de poésie et d'ironie.

"Ce vent nouveau venu de l'Est brosse le portrait d'une société déboussolée entre les vestiges du socialisme et la découverte brutale du capitalisme sauvage et de ses inégalités. Pour autant, ce constat n'oublie jamais la dérision et l'humour singulier, une façon unique et irrésistible de rire au cœur du désastre". *(Informations données par notre abonnée au Forum des images)*